



Frédéric Jung,
Gilbert Long, architectes
Rivp, maître d'ouvrage

- 1 Derrière l'écran, le logement.
II Behind the screen, the housing.
- 2 Sur rue, un tissu de métal, voile/dévoile les volumes en retrait.
II On the street, a metal gauze veils/unveils the set-back volumes.
- 3 Par la fenêtre d'un duplex.
II Through the window of a duplex.
- 4 et 5 Etages des duplex.
II Floors of the duplex.
- 6 De nuit, la profondeur derrière l'écran.
II By night, depth behind the screen.
(Photos Hervé Abbadie)

2

Pour Frédéric Jung et Gilbert Long, ces jeunes architectes qui viennent d'achever leur première réalisation, un petit immeuble pour la Rivp, résoudre les paradoxes parisiens — s'aligner sur la voie, mais laisser respirer une cour mitoyenne — a signifié à la fois prudence urbaine et courage d'écriture.

Passant rue Guy-Môquet, pour un peu, on ne verrait rien. On glisserait le long d'une façade entoillée d'horizontales de gaze métallique, à l'alignement des autres. On reviendrait sur ses pas, après avoir perçu derrière cet écran gris, un bout de ciel, un escalier, une courette, des coursives et la chaleur de surfaces de bois. De nuit, au contraire, logements éclairés, le plan de façade disparaît, laissant s'exprimer les volumes.

La façade des logements recule par rapport à l'alignement sur rue. Cet écart et le dégagement des vieilles façades sur la courette jouent avec le plan de l'écran métallique perméable à la lumière, au bruit, à l'air. Les circulations glissent dans l'entre-deux. Le bâti s'accroche d'un côté à une héberge, de l'autre, il disparaît progressivement derrière l'écran. Trois volumes, trois « personnages » selon le concepteur, s'y profilent : « la tour », à l'alignement, couronnée par la verrière d'un atelier de peintre, « le totem », verticale de bois qui double le mur de l'habiter et masque dans sa double peau les portes des logements. Enfin « le fût » de béton de l'escalier.

Les coursives et les fenêtres des logements correspondent au vide entre les lignes de gaze métallique. Les appartements sont en duplex et traversants. Les ateliers sont séparés. L'arrière-cour est transformée en atelier de sculpteur éclairé zénithalement.

Le concept est énoncé clairement et traité avec brio d'autant que l'expres-

sion de façade ne se fait pas au détriment des logements, agréables et clairs. La façade domestique est matérielle et douce. La façade urbaine se veut « plus virtuelle », plus dure peut-être que ne l'espéraient les concepteurs, la matériau détourné (un crible de métal inox utilisé pour les gravières) réservant ses surprises de texture et de matité. Le tissage de ces deux ordres surprend. Il fallait oser, pour l'architecte, comme pour le maître d'ouvrage. Et la rue Guy-Môquet, banale, a gagné un instant de profondeur et d'ambiguïté. MCL

PROGRAMME :

4 logements, 3 ateliers d'artistes, 1 commerce
Surface : 805 m² Shon
Concours Jeune Architecture du Pavillon de l'Arsenal, 1991
Réalisation : décembre 1993

ENTREPRISE

Entreprise générale : Bouygues.

PRODUITS

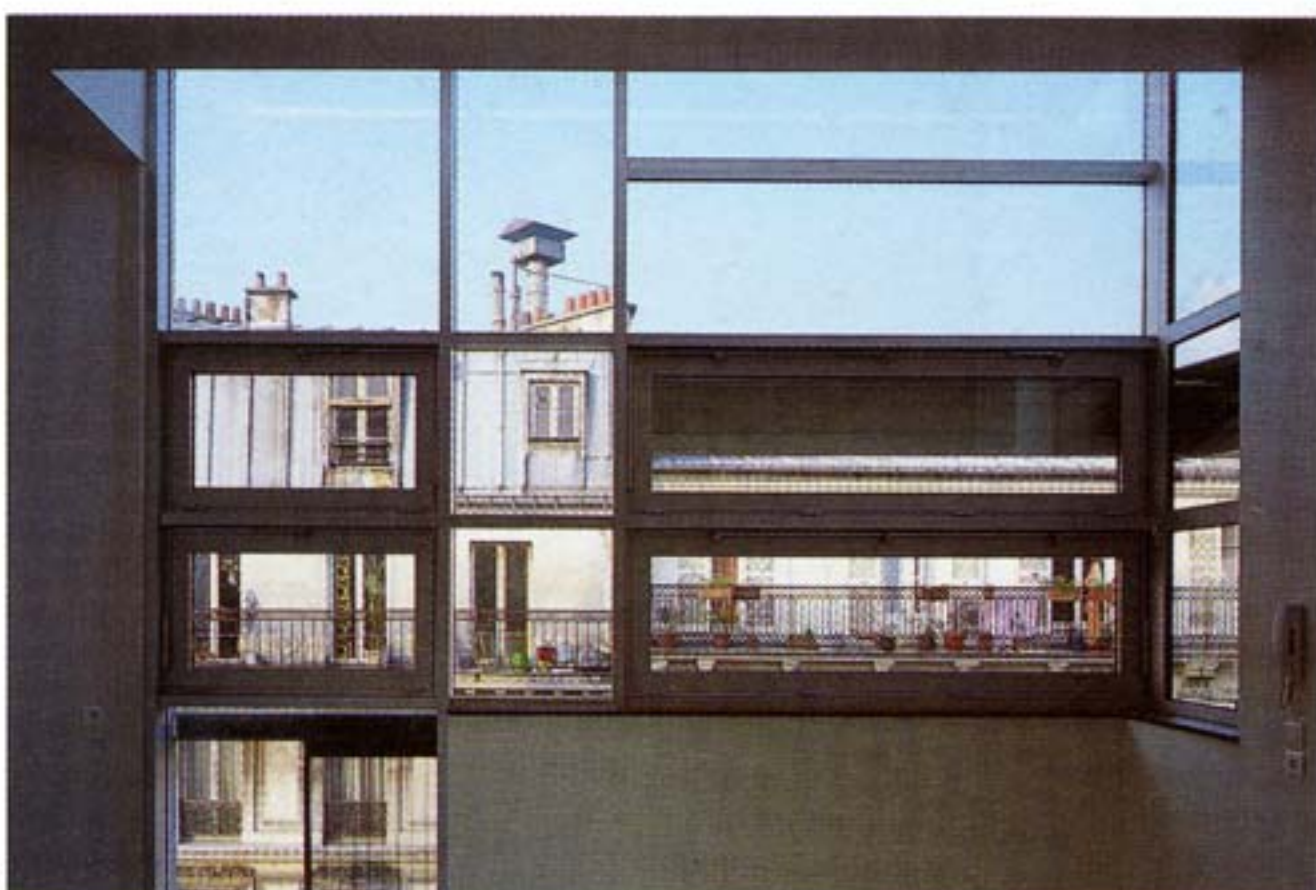
Façade : Eternit, tissu métallique Vifid de Tiss-métal ; Pavés de verre, La Rochère ; Peinture : CXTB lasuré La Seigneurie ; Menuiseries extérieures Aubo ; Couverture, Hironville ; Sols : Mastertop, Gerflex.

PARISIAN PARADOX

A Parisian paradox — alignment on the street without blocking an existent inner courtyard — is resolved by Frederic Jung and Gilbert Long, for whom this housing block is their first constructed project. Alignment is achieved with a metal gauze screen. Behind it, the housing is set back from the street, thus redeeming a neighbouring courtyard. Three volumes give the project its personality: a "tower" topped by the skyroof of one of 3 artist's studios; a wooden "totem" which forms a double skin and masks the front doors of the 4 duplex dwellings; and the concrete "barrel" of the stairs. The rear courtyard becomes a sculptor's studio.

PARADOXE PARISIEN

Logements et ateliers
rue Guy Môquet



3

